



« J'aime les **salles simples**, sans dorures,
j'aime les **gens bruts de décoffrage**,
comme moi... »

BOHRINGER

Il a la réputation de ne jamais avoir maché ses mots, il n'est pas de ceux qui cherchent à séduire à tout prix son auditoire, il n'est pas mielleux ni trop enjoué, il assume ses idées et ses humeurs, n'a pas honte de ses erreurs passées et n'exhibe pas ses succès... **Richard Bohringer**, dont la filmographie est pourtant innombrable, ne semble pas être des plus à l'aise dans ce milieu trop éloigné des véritables réalités. Jamais plus dans son élément que lorsqu'il foule les planches et ressent la chaleur de la salle, c'est avec ses spectateurs dont il se sent si proche que l'artiste a décidé de partager quelques-uns de ses souvenirs...

Jusqu'au 03 janvier prochain vous êtes à l'affiche de J'avais un beau ballon rouge, à Paris avec votre fille, Romane...

Richard Bohringer : Oui avant de repartir seul en tournée, j'ai la chance extraordinaire de pouvoir jouer encore un peu la pièce que je partage avec ma fille, **Romane**, sur scène mais aussi avec **Lou**, mon autre fille, qui travaille avec nous dans les coulisses. J'ai une partie de ma petite famille à mes côtés en ce moment quand je m'appête à monter sur les planches et **je savoure ça chaque jour** car je sais que c'est quelque chose d'extrêmement rare... On a différentes relations selon que l'on est sur scène, que l'on est sur le point d'y monter ou que l'on en ressort mais toutes sont **des cadeaux de la vie** !

Le 29 janvier à Puget sur Argens vous serez seul cette fois-ci avec un autre texte, Traîne pas trop sous la pluie...

Ça interpelle souvent les gens que l'on puisse passer d'un texte à l'autre mais très honnêtement, je ne vais pas vraiment le bosser pendant le mois de janvier. Ce n'est pas mon truc... En général, même trois minutes avant d'être sur scène, je ne sais pas exactement comment tout le spectacle va se dérouler... Ça fait cliché comme ça mais c'est vrai qu'aucune représentation ne se ressemble puisque celle-ci va dépendre de l'atmosphère de la salle, de mon état d'esprit du moment mais aussi de la relation qui va se créer entre le public et moi. Ça paraît très **curieux** vu de l'extérieur et pourtant, c'est réellement comme ça que ça se déroule chaque soir.

Lorsqu'on arrive à ce résultat là, c'est que l'on est vraiment fait pour la scène...

Dans mon cas, oui... J'ai vraiment la sensation que **c'est là que je devais être** dans la vie malgré les peurs que cet exercice peut engendrer ! (*rires*) Rien n'est jamais facile, c'est sûr, mais à mes yeux, c'est quand même moins terrible que de faire trois heures de trajet par jour pour aller bosser dans un truc qu'on n'aime pas. La scène, c'est quand même un peu plus chouette, c'est un endroit qui devient **le centre du monde** au moment même où l'on y est. Il n'y a plus que ça et l'énergie de la salle. C'est un objet en par-

tance, c'est de l'alchimie, de l'inconnu. J'essaye d'être toujours **au plus proche des gens** et à leur écoute car je ne sais jamais vraiment ce qu'ils attendent de moi. Je n'ai pas la sensation de rentrer dans une arène car au théâtre, tout est **très chaleureux, très aimant**...

C'est étrange de se sentir si bien avec tant d'inconnus...

C'est ça le véritable miracle ! On ne se connaît pas personnellement mais on s'aime déjà d'une certaine manière quand le rideau s'ouvre. C'est ce qui m'amène à **me dépasser**, à essayer d'aller un petit peu plus loin à chaque fois. Ce sont eux, les spectateurs, qui sont importants, **moi je ne suis que le capitaine du bateau** pendant deux heures tandis qu'eux en sont les navigateurs, ce sont eux qui ont envie de faire le tour du monde... On est jamais seul complètement sur scène.

Ça paraîtrait presque facile vu comme ça...

Ça l'est sans l'être... En tous cas c'est une évidence ! Ce n'est pas un long fleuve tranquille, il faut le combattre le truc, **il faut que ça vive, que ça exalte**, il faut que ça parle au public autant qu'à moi ! C'est pour ça que j'y vais en observant la bête...

Sur scène, du coup, ça ressemble à quoi ?

C'est un long voyage... J'improvise beaucoup sur scène, au moins 50%. **Ne traîne pas trop sous la pluie**, c'est un peu des histoires de conteur, c'est de la palabre là, sous l'arbre. C'est très difficile à expliquer parce qu'il n'y a pas vraiment de lois là-dessus, pas réellement de références... Ça se vit, il faut venir ! (*rires*)

Cette tradition orale a tendance à se perdre...

Complètement ! Les anciens n'ont plus le temps de raconter des histoires et les jeunes n'ont plus le temps de les écouter... Il y a un grand vide dans les faits, pourtant, profondément, ça existe encore. Il faudrait juste **qu'on tende un peu l'oreille**.

Traîne pas trop sous la pluie existe depuis un peu plus de cinq ans, pourquoi le rejouer maintenant ?

Une envie, un besoin... Un matin je me suis réveillé avec ça. Mais **ce n'est pas calculé**, je ne vais pas tenter de vous faire croire n'importe quoi ! C'est la vie qui décide... C'est un spectacle vivant qui gigote et



qui est souverain. Moi, **je ne suis qu'une âme égarée** qui vient se mettre au chaud au cœur de ce spectacle. Je ne suis pas le maître des lieux, je ne suis que le pauvre lecteur...

Vous êtes un immense acteur et pourtant, vous restez très normal...

(rires) C'est **une de mes fiertés** ! Pour moi le métier d'acteur c'est la route, c'est de ne pas aller spécialement dans les endroits les plus cultivés dans le sens parisien du terme, je vais au devant du public. J'aime les salles simples, sans dorures, j'aime les gens **bruts de décoffrage**, comme moi. C'est un peu pour ça d'ailleurs que je ne suis pas vraiment en manque de cinéma ! Trop de choses ne m'y plaisaient pas...

C'est compliqué de ne pas se faire happer par ce milieu ?

Je connais les dangers mais je sais qu'on peut les éviter. Et puis, surtout, **je suis bien entouré** ! Les gens qui m'aiment, ma femme, mes gosses, ne me laisseraient jamais faire n'importe quoi. Avec eux, **impossible d'avoir cette espèce d'ego démesuré** ! (rires)

Je ne suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope. Rien qu'à la lecture, vos textes ont une rythmique particulière...

J'ai beaucoup écrit dans la musique alors c'est réellement la syncope qui prime pour moi. C'est une tambouille d'oralité écrite, d'écriture orale... Quant aux petits critiques parisiens sur mon écriture, vous savez, ils sont tellement centrés sur eux-mêmes qu'ils ne peuvent même pas avoir un avis, ils sont dans une ignorance totale ! Je m'y suis très bien fait car **je préfère avoir une vraie relation avec ceux qui me lisent vraiment**. Ils ont une réaction que l'intelligentsia n'aura jamais. Moi, je vis loin de ce genre de personnages et je m'en porte très bien ! (rires)

Vous préférez accorder du temps et de l'importance à ceux pour qui vous comptez plutôt que d'en séduire d'autres ?

La vie, ces derniers temps, m'a **un peu culbuté**, elle m'a mis à mal, j'ai encore une fois résisté. Celles qui m'ont soigné, les infirmières, sont par exemple des gens qui valent la peine et à qui il faut rendre hommage à chaque fois qu'on le peut. C'est pareil, **j'ai très peu de potes dans le métier**, très, très peu ! (rires) Mes potes sont surtout des gens de hasard, **ceux qu'on ne voit pas** mais qui travaillent sur l'objet. Là où je me sens le mieux, avant la représentation, ce n'est pas à l'hôtel mais avec les gens qui sont dans les coulisses pour bosser sur les lumières, les rideaux, le son etc. **Les uns sans les autres, on ne serait rien** !

Le cancer vous a éloigné de la scène pendant environ un an...

Quand ça m'est tombé dessus, je ne pouvais même plus penser à la scène... Ce n'est que quand j'ai émergé, que je suis sorti un peu de tout ça, que la scène a réapparu. Mais pendant que j'étais malade, **je ne pensais du tout y retourner de nouveau**. C'étaient des moments physiquement très durs à supporter. Et, malgré tout, ça reste toujours un peu présent, comme ça, **de rémission en rémission** même si mon toubib m'a dit qu'en fin de compte, nous tous, mortels, étions rémissionnaires... En tous cas, **je reprendrais bien une petite poignée d'années quand même** ! Sur scène, je retrouve du bonheur, un peu de fierté. Ce n'est pas évident tous les soirs mais ça me donne aussi **de la force**, ça n'est jamais facile mais là, il y a quand même ce truc en plus... Mais bon j'embrasse tout ça et j'en fais un paquet cadeau !

© Propos recueillis par Morgane Las Dît Peisson • Photo A. Rousseau
Interview à retrouver sur www.le-mensuel.com

« TRAINE PAS TROP SOUS LA PLUIE »

DE & PAR **RICHARD BOHRINGER**

À Puget sur Argens le 29 janvier 2016 > **Agenda page 43**

Réservations et **interview** sur www.le-mensuel.com